

TEXTES DES ARTISTES OU SUR LES ARTISTES

Annick Beaurain

Elle déchire des portraits réalisés dans les techniques diverses pour en construire un autre par le collage. Un visage se dessine mais jamais les morceaux ne s'emboîtent réellement ; Le spectateur doit faire le travail d'analyse, de reconstruction. Un monstre naît de ces assemblages. Les yeux, les bouches... se multiplient. A sa façon, elle parle des multiples facettes de l'être humain.

Cécile Carrière

Elle nous parle à travers ses gravures des corps qui s'enchevêtrent, s'échangent et donnent vie. Des flux qui circulent d'un individu à l'autre, d'un individu à un lieu, du lieu comme corps. L'artiste grave son schéma du désir.

Daniel Depoutot

Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat. « A l'insu de mon plein gré », les objets que je manipule s'accouplent, se mettent en branle, s'agitent . Je préfère ne pas trop savoir ce qu'il se passe à l'atelier la nuit , je ne reconnais pas tout, mais j'assume. «La peinture me harcèle et me tourmente de mille manières, comme la maîtresse la plus exigeante» (Delacroix). La sculpture idem, et si en plus tu rajoutes un moteur ...(doc. remis par l'artiste)

Josselin S.Gbaguidi

Ces oeuvres sont issues du cabinet de Psychography un espace nouveau, consacré à la représentation d'images intérieures.

Les fantasmes, rêves, souvenirs sont transcrits en formes, en lignes et en couleurs via une méthode inspirée de l'iconographie byzantine le support de base plaqué de feuilles de métaux évoque le contexte spirituel, intérieur, un endroit mystérieux, mystique et envoutant qui comme l'or et l'argent capture même la plus infime lumière pour la sublimer.

La suite est une conversation entre le peintre un sujet qui désignera l'objet de travail, un titre qui m'inspirera une forme grossière, la silhouette fondamentale appliquée à l'acrylique dans une couleur neutre.

Pour quelques minutes ensuite, la personne aura le loisir de me décrire cet objet pendant que je retranscris son récit en lignes encrées qui détailleront la forme initiale. Lui donnant ses traits et son caractère, souvent un second paysage se dessine, une mise en abîme.

L'art et la manière de la personne de s'exprimer, définiront pour moi les couleurs qui viendront pour finir, habiller l'image d'une charge émotionnelle. ensemble nous travaillons à comprendre invisible pour l'appivoiser et le respecter.(doc. remis par l'artiste)

Marie-France Jaffrennou

Mon activité consiste à vagabonder dans les lignes du Tarot comme un SDF peut le faire dans la ville, en suivant chaque avenues, chaque recoins, et passages, et en bifurquant à chaque croisement.

Si vous voulez regarder les images comme je les vois moi-même, il suffit de comparer un ou deux résultats colorés avec les tracés consignés dans les livres, livres qui font partie du dispositif.

Je m'autorise tous les voyages mais en même temps aucun écart, pas même le fait de m'interrompre librement au milieu d'un segment.

Ce qui renouvelle mon intérêt, c'est le fait de toucher du doigt une oeuvre riche, une oeuvre qui au-delà de la sur-couche (le vernis des apparences) cacherait tant et tant de sous-couches. Ce qui me nourrit, c'est le fait de lever des tabous voire une censure. Je ne suis pas historienne mais j'imagine qu'en 1760 (date de réalisation des cartes du tarot) tout n'était pas bon à dire !

Mon message : on a le droit de voir ce que l'on veut, avec ses propres codes
Mon désir : J'aimerais que ces images très spécifiques de par leur construction en réseau, obtiennent avec le temps le statut d'images savantes. (doc. remis par l'artiste)

Evi kalessis par ses animations détourne des espaces familiers, des objets, des images présentes dans notre quotidien. Par ses « prélèvements », elle tente de provoquer des émotions visuelles et sensibles. Elle nous met à distance de nos habitudes. La machine qui broie devient celle qui révèle notre ordinaire.

MÉCHERI MILOUD

En photographiant les masques lors de carnaval, il cherche à attraper l'œil qui se cache sous ce déguisement. Le jour de mardi gras, un jeu de cache-cache s'instaure : L'homme sous son masque déploie ses couleurs, il parade, le photographe derrière son appareil est à l'affût. Le désir est une affaire de regard. Qui d'autre que le photographe espère un jour surprendre la mécanique du désir et l'accrocher à son palmarès. Des fois l'œil est là et des fois un trou béant se présente.

Jacques Vicens

Une machine est quelque chose de cinétique. Si elle ne bouge pas elle est un objet inutile ou du moins elle ne sert plus son utilité. Cette installation aborde la notion de temps. On voit une horloge (un ensemble mécanique) sans les aiguilles marquant les heures et les minutes mais juste avec la trotteuse : 'La machine du temps qui passe'. On peut donc voir le temps qui s'écoule mais on ne sait jamais quand ? Sans l'heure juste, sans la ponctualité. Cette horloge qui ne marque que le temps qui s'écoule pose des dizaines et des dizaines de questions : le début la fin, la naissance la mort, le premier cri le dernier soupir, la lumière l'obscurité, l'origine de l'univers et de l'homme, le temps avant le big-bang, l'instant et la durée, l'origine la fin, le lever, le coucher, la durée.... l'oubli, le souvenir, les repères, le besoin de repères. Cela conduit aux mémoires à court et à long terme. (en savoir plus : cf oeuvres et son explication sur le mur)
(doc. remis par l'artiste)